

ESSAI D'UN GLOSSAIRE DES PATOIS

DE LYONNAIS, FOREZ ET BEAUJOLAIS.

INTRODUCTION

Lue dans la séance de l'Académie impériale des sciences, belles-lettres
et arts de Lyon, le 22 janvier 1861.

Par M. ONOFRIO.

Un écrivain qui a su donner aux études philologiques l'attrait qu'il répandait sur tous ses ouvrages, Ch. Nodier, en 1829, faisait un pressant appel à des travaux assez dédaignés jusqu'à lui. « Il est bien démontré maintenant, » disait-il, que de bons glossaires des patois provinciaux « seroient un excellent acheminement à l'histoire définitive « des richesses de notre langue, et il faudroit être tout à fait « étranger aux vrais besoins de la littérature pour ne pas « apprécier l'utilité d'un tel travail (1). »

Cet appel souvent répété a été entendu au nord comme au midi de notre France. La Provence, le Languedoc, la Gascogne, et avec elles le Berry, la Normandie, la Picardie, la Champagne et la Bourgogne (2) se sont mis à faire l'in-

(1) *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, par Ch. Nodier. Paris, 1829, p. 160.

(2) *Dictionnaire provençal-français*, par S.-J. Honnorat. Digne, 1846, in-4. — *Dictionnaire languedocien-français*, par l'abbé Des Sauvages,